

précipices

## Où ?

« *Titubant la nuit dans les bras de cette vieille dingue de Paname* », Renaud « *flotte* » de bar en bar. Naufragé de la vie, « *mendiant de l'amour* », il noie sa conscience dans l'alcool pour ne pas glisser sur « *la mauvaise pente mentale* ». Car la « *spirale psychotique* » n'est jamais loin. Elle gonfle les voix dans sa tête d'impératifs suicidaires, opère un « *dérèglement des sens* », et dessine dans la ville un « *temple de correspondances* » qui ne parle que de son existentielle culpabilité. À l'image de cette réalité qui manque à tout moment de se dérober, le livre lui-même se déconstruit de l'intérieur, laissant transparaître les doutes de l'auteur et sa lutte à mort contre la page blanche. Les commencements se redoublent, comme pour enfermer toutes les potentielles narrations d'une vie qui ne sait pas comment s'écrire. De paragraphes numérotés en rupture sauvage, c'est le drame d'une vie constituée de fragments isolés qui se lit. Mais si l'existence se refuse à faire histoire, rien ne tourne en boucle. De commencement en commencement, la narration progresse. À rebours. À la recherche de son origine, elle revient toujours un peu plus en arrière. Il faut savoir où tout commence pour tirer le fil du sens. Et tout commence avec Maud, à Château-Rouge.

**Aïnhua Jean-Calmettes**

**Renaud Burel, *Château-Rouge hôtel*, éditions Allia, 152 pages, 9,20 €.**